

La plupart des gentilshommes de cette époque, il se voua à la carrière des armes, et entra dans le détachement de la marine.

Je n'ai pu vérifier à quelle époque précise il passa au Canada. Mais je suis porté à croire que ce fut vers 1685, lorsque M. de Denonville vint remplacer le trop faible M. de la Barre dans le gouvernement de la Nouvelle-France.

La première fois que le nom de Claude de Ramezay apparaît dans nos annales, c'est au mois de novembre 1686 *. Il assiste au mariage d'un soldat de sa compagnie. Il n'est encore que simple lieutenant dans la compagnie de ce M. de Troye qui a fait l'expédition de la baie d'Hudson. A l'école d'un capitaine aussi habile qu'intrépide, Ramezay ne pouvait manquer d'avancer rapidement : aussi le trouvons-nous capitaine dès l'année suivante, 1687, puis colonel, puis commandant des troupes, enfin gouverneur.

En 1687, il fit partie de l'expédition qui alla attaquer les Iroquois dans leurs propres cantons.

M. de Denonville avait réuni en face de notre ville, dans l'île Sainte-Hélène, plus de deux mille hommes de troupes, soldats réguliers, milices, et sauvages de différentes nations.

On peut juger de l'effet produit par ce déploiement militaire, dans une ville qui renfermait à peine 800 âmes et qui ne comptait pas 150 maisons. Le gouverneur général avec sa maison et ses gardes, les gouverneurs particuliers des Trois-Rivières et de Montréal, l'intendant, le commandant des forces, les officiers de tous grades, les costumes variés des militaires, l'accoutrement pittoresque de nos sauvages : le bruit, les cris, les fanfares, le grondement du canon, les fêtes, les transactions, tout cela se suivait, se pressait, se mêlait sans se confondre ; la scène variait à chaque instant et continuait toute la journée pour recommencer le lendemain. Le soir, pendant que l'île Sainte-Hélène s'illuminait des feux de bivouac, on voyait s'ouvrir les salons de la rue Saint-Joseph †, et de la rue Saint-Paul, les principaux quartiers de l'époque. On causait et on dansait jusqu'à neuf heures. Le couvre-feu sonné, chacun se retirait, éclairé par des domestiques, quand on ne portait pas soi-même un modeste flambeau à la main, car les trois ou quatre rues

* Registres de la paroisse de Québec.

† Aujourd'hui rue Saint-Sulpice.